

sent jamais, et l'on peut hardiment rejeter tout ce qui démentirait leur caractère. Cette appréciation est souvent d'autant plus difficile qu'à une communication parfaitement authentique peut se mêler un reflet, soit de l'Esprit propre du médium qui ne rend pas exactement la pensée, soit d'un Esprit étranger qui s'interpose en insinuant sa propre pensée dans celle du médium. On doit donc considérer comme apocryphes les communications qui, de tous points, et par le fond même des idées, démentiraient le caractère de l'Esprit dont elles portent le nom ; mais il serait injuste d'en condamner l'ensemble sur quelques taches partielles qui peuvent avoir la cause que nous venons de signaler.

La peinture et la musique.

(Société spirite de Paris. Méd. M. Alfred Didier.)

L'art a été défini cent mille fois : c'est le beau, le vrai, le bien. La musique, qui est une des branches de l'art, est entièrement dans le domaine de la sensation. Entendons-nous, et tâchons de n'être pas obscur. La sensation est produite chez l'homme quand il comprend l'art de deux façons distinctes, mais qui se lient étroitement ; la sensation de la pensée qui a pour conclusion la mélancolie ou la philosophie, et puis la sensation qui appartient entièrement au cœur. La musique, selon moi, est l'art qui va le plus droit au cœur. La sensation, vous me comprenez, est toute dans le cœur ; la peinture, l'architecture, la sculpture, la peinture avant tout, atteignent bien plus à la sensation cérébrale ; en un mot la musique va du cœur à l'esprit, la peinture de la pensée au cœur. L'exaltation religieuse a créé l'orgue ; quand la poésie, sur la terre, touche l'orgue, les anges du ciel lui répondent ; ainsi la musique sérieuse, religieuse élève l'âme et les pensées ; la musique légère fait vibrer les nerfs, rien de plus. Je voudrais bien faire quelques personnalités, mais je n'en ai pas le droit : je ne suis plus sur la terre. Aimez le *Requiem* de Mozart qui l'a tué. Je ne désire pas plus que les Esprits votre mort par la musique, mais la mort vivante cependant, c'est là l'oubli de tout ce qui est terrestre, par l'élévation morale.

LAMENNAIS.

Fête des bons Esprits

A l'arrivée d'un Frère parmi eux.

(Envoi de Mme Cazemajoux, médium de Bordeaux.)

Nous avons aussi nos fêtes, et cela nous arrive souvent, car les bons Esprits de la terre, nos frères bien-aimés, en se dépouillant de leur enveloppe matérielle, nous tendent les bras, et nous allons en troupe innombrable les recevoir à l'entrée du séjour qu'ils vont désormais habiter avec nous ; et dans ces fêtes ne s'agitent pas, comme dans les vôtres, les passions humaines qui, sous les visages gracieux, et les fronts couronnés de fleurs, cachent l'envie, l'orgueil, la jalousie, la vanité, le désir de plaire et de primer sur ses rivaux dans ces plaisirs factices qui n'en sont pas. Ici règnent la joie, la paix, la concorde ; chacun est content du rang qui lui est assigné et heureux du bonheur de ses frères. Eh bien ! mes amis, avec

cet accord parfait qui règne entre nous, nos fêtes ont un charme indescriptible ; des millions de musiciens chantent sur des lyres harmonieuses les merveilles de Dieu et de la création, avec des accents plus ravissants que vos plus suaves mélodies ; de longues processions aériennes d'Esprits voltigent comme des zéphyrs, en jetant sur les nouveaux arrivés des nuages de fleurs dont vous ne pouvez comprendre le parfum et les nuances variées ; puis le banquet fraternel où sont conviés ceux qui ont terminé avec bonheur leur épreuve, et viennent recevoir la récompense de leurs travaux. Oh ! mon ami, tu voudrais en savoir davantage, mais votre langue est impuissante à décrire ces magnificences ; je vous en ai dit assez, à vous qui êtes mes bien-aimés, pour vous donner le désir d'y aspirer, et alors, cher Emile, libre de la mission que je remplis auprès de toi sur la terre, je la continuerai pour te conduire à travers l'espace, et te faire jouir de toutes ces félicités.

FELICIA,

Femme de l'évocat Émile, et depuis un an son guide protecteur.

Venez à nous.

(Envoi de Mme Cazemajoux, médium de Bordeaux.)

Le Spiritisme est l'application de la morale évangélique prêchée par le Christ dans toute sa pureté, et les hommes qui le condamnent sans le connaître sont peu sages. En effet, pourquoi qualifier de superstition, de jongleries, de sortilèges, de démonomanie des choses que le vulgaire bon sens ferait accepter s'il voulait les étudier ? L'âme est immortelle : c'est l'Esprit. La matière inerte, c'est le corps périssable se dépouillant de ses formes pour ne devenir, quand l'Esprit l'a quitté, qu'un amas de pourriture sans nom. Et vous trouvez logique, vous qui ne croyez pas au Spiritisme, que cette vie qui, pour la plupart d'entre vous, est une vie d'amertume, de douleurs, de déceptions, un véritable purgatoire, n'ait d'autre but que la tombe ! Détrompez-vous ; venez à nous, pauvres déshérités des biens, des grandeurs et des jouissances terrestres, venez à nous et vous serez consolés en voyant que vos douleurs, vos privations, vos souffrances, doivent vous ouvrir les portes des mondes heureux, et que Dieu, juste et bon pour toutes ses créatures, ne nous a éprouvés que pour notre bien, selon cette parole du Christ : Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés. - Venez donc, incrédules et matérialistes ; rangez-vous sous la bannière où sont écrites en lettres d'or ces paroles : Amour et charité pour les hommes qui sont tous frères ; bonté, justice, indulgence d'un père grand et généreux pour les Esprits qu'il a créés, et qu'il élève vers lui par des voies sûres, quoiqu'elles vous soient inconnues ; la charité, l'amélioration morale, le développement intellectuel, vous conduiront vers l'auteur et le maître de toutes choses.

Nous ne vous instruisons que pour que vous travailliez à votre tour à répandre cette instruction ; mais surtout faites-le sans aigreur ; soyez patients et attendez. Jetez la semence ; la réflexion et l'aide de Dieu la feront fructifier, d'abord pour un petit nombre qui fera comme vous, et peu à peu